

VIE  
OBLATE  
LIFE

Autrefois/Formerly: ETUDES OBLATES

TOME TRENTE-TROISIÈME  
VOLUME THIRTY THIRD

**Mars / March 1974**



L.J.- C. et M. I.

OTTAWA, CANADA

**SOMMAIRE**  
**TABLE OF CONTENTS**

Philippe Normand - Gaston Carrière

*Foreword — Avant-propos*

Le Secrétaire

*In Memoriam: Léo Deschâtelets, O.M.I., 1899-1974*

Joseph Birch

*Homily at Fr. Deschâtelets' Funeral Service*

Stanislas-A. LaRochelle

*Homélie aux funérailles du P. Deschâtelets*

Mgr Joseph-Aurèle Plourde

*Allocution aux funérailles du P. Deschâtelets*

Mgr Albert Sanschagrin

*Homélie aux funérailles du P. Deschâtelets*

Irénée Tourigny

*Apôtre et frère jusqu'à la fin*

Léo Deschâtelets

*Homily at the closing of the Provincial Congress of St. Peter's  
Province*

*Le Chapitre général — Un an après*

*Novissima Verba*

William Sheehan

*Spirituality and Missionary Outlook*

## Foreword Avant-propos

This is not a completely new periodical. *Vie Oblate* — *Oblate Life* is taking over and continuing the *Études Oblates*. Yet the new quarterly intends to be more than a updating of the former one. We would like to go further than merely change a name or give a new look to the format. We wish to emphasize *life* over *studies*, that is, to put a stronger accent on our current ways of actually living our religious life and pastoral involvements rather than our past achievements. There seems to be a need to know more of what is going on inside the Congregation and to share our mutual endeavours to spread the Kingdom of Christ. On the other hand we do not think that we can relinquish historical studies. To do so would be to deny ourselves the necessary knowledge of what we really are. Finally there is something more implied in the new title. The quarterly is becoming a bilingual one for a very simple reason: English, more than French, now is the common language of the Congregation.

*Oblate Life* is a "family affair". We cannot keep the periodical going without help. We do need contributors from all parts of the Congregation, without of course duplicating what already exists. The policy of *Études Oblates* was to publish only new original material or material, like reports and essays, distributed on a limited basis in mimeographed form. In our view this policy is worth keeping. We would appreciate also receiving for review any book published by the Oblates, as well as comments and suggestions from our readers.

PHILIPPE NORMAND, O.M.I.

Les *Études Oblates* changent de toilette et de nom. Est-ce par simple désir du changement? Partiellement peut-être quant à la toilette, certainement pas en ce qui concerne son nom.

Depuis plus de 31 ans, avec une patience remarquable et une compétence non moins exceptionnelle, le père Maurice Gilbert a dirigé la revue. Sa santé, désormais affaiblie, le force remettre entre d'autres mains la responsabilité de la revue. Nous sommes toutefois heureux que le P. Gilbert ait accepté de faire partie du comité établi par l'administration provinciale pour continuer l'œuvre si bien conduite depuis sa fondation.

Le but de la revue est de publier des travaux de recherche sur la vie de

la Congrégation, ses formes d'apostolat, ses constitutions, son fondateur, sa spiritualité et son histoire. Le comité désirerait, sans négliger les autres champs de recherche, insister davantage si possible sur *la vie de la Congrégation*, ses nouvelles formes de ministère, en un mot sur toute activité oblate susceptible d'orienter la vie et l'action des confrères. Pour atteindre ce but, la revue fait appel aux Oblats engagés dans toutes les formes de vie apostolique, afin de refléter l'esprit profond qui anime l'action de la Congrégation dans les diverses parties du monde.

Le titre *Vie Oblate — Oblate Life* veut aussi pour sa part Etre le reflet du caractère bilingue des études offertes nos lecteurs.

Nous serions heureux de recevoir les ouvrages écrits par les Oblats fin de pouvoir en donner connaissance ou compte rendu. On pourrait aussi nous signaler les ouvrages et les articles qui étudient l'œuvre des nôtres. La chose semble d'autant plus opportune que *Vie Oblate* paraît être désormais la seule revue consacrée à la recherche au niveau de la Congrégation entière.

GASTON CARRIÈRE, O.M.I.

**In Memoriam**  
**Léo Deschâtelets, O. M.I.**  
**1899 - 1974**

Ce n'est pas la première fois que les *Études Oblates* rendent hommage au P. Deschâtelets. Elles l'ont fait de façon particulière l'occasion de son 50e anniversaire de vie oblate en 1969. Cet hommage au T.R.P. Général de l'époque se présentait comme un bilan de son œuvre après 22 années de généralat. On y dégagait les grands thèmes qui inspiraient le P. Deschâtelets comme supérieur général: animation religieuse, développement de la Congrégation, renouveau, service de l'Église, dévotion mariale.

Il ne nous a pas semblé nécessaire reprendre aujourd'hui les mêmes thèmes, si tôt après le retour vers le Père du successeur de Mgr de Mazonod. Il faudra encore quelques années de recul pour pouvoir apprécier sa juste mesure l'œuvre du 8e supérieur général de la Congrégation.

L'hommage que nous voulons lui rendre ici sera plus modeste, sans être moins filial pour autant. Il comprend les homélies prononcées à ses funérailles par les PP. Joseph Birch, Stanislas-A. LaRochelle et Mgr Albert Sanschagrin, de même qu'une courte allocution de l'archevêque d'Ottawa. Nous y ajoutons quelques notes du secrétaire général de la Congrégation sur la physionomie spirituelle du P. Deschâtelets.

Nous avons retenu ensuite une homélie du P. Deschâtelets lui-même sur les changements et le renouveau dans l'Église et la Congrégation. Il s'agit probablement là du dernier texte "officiel" de celui qui, au moment de sa retraite Ottawa, acceptait volontiers d'adresser la parole ses confrères oblats, mais refusait toute invitation honorifique de la part de groupes étrangers. Il prétextait qu'il était redevenu un simple oblat et que l'on ne devait pas s'autoriser de son titre d'ancien supérieur général pour lui imposer des interventions caractère public.

Enfin, nous avons pensé utile faire connaître à la Congrégation deux autres textes du P. Deschâtelets. Le P. Fernand Jette, vicaire général, nous a aimablement autorisé à reproduire la réponse du P. Deschâtelets au questionnaire de l'administration générale sur le Chapitre de 1972, — Un an après. Au moment où il rédigeait sa "réponse-fleuve", non sans difficulté, le P. Deschâtelets se trouvait à Ste-Agathe, en repos forcé.

Le dernier texte se compose d'extraits de la correspondance que le P. Deschâtelets adressait régulièrement, à son supérieur surtout, durant la même période. Nous y avons trouvé une expression très riche de ses sentiments les plus intimes et nous remercions le P. Victor-M. Villeneuve d'avoir mis à notre disposition les lettres qu'il a reçues entre le 5 septembre et le 6 décembre 1973.

*Le secrétaire de la revue*

## Father Birch's Homily

"Here is my servant whom I uphold,  
my chosen one in whom my soul delights.  
I have endowed him with my spirit  
that he may bring true justice to the nations.  
He does not cry out or shout aloud,  
or make his voice heard in the streets.  
He does not break the bruised reed,  
nor quench the wavering flame."

*Is. 42: 1-4, 6-7*

From the law of death, there is no exemption. It is universal. Death is an act of God, a divine decision. Death means the bright promise of immortality as the Preface states, the glory of the Resurrection, our return to our Heavenly Father. It means going home.

To these truths we nod our head in agreement.

But when death comes to one close to us, emotion, the natural, tends to overshadow the supernatural. We are stricken with grief. We feel an acute pang of separation. A bond is broken, bond of communication, a bond of love. We who are left behind have lost the comfort, the delight, the inspiration which life and pre-sence gave us. This is the agony of bereavement.

"Oh for the touch of a vanished hand  
And the sound of a voice that is still".

All present without exception are here to pay tribute to a great Canadian churchman, one truly a world figure, one far more worthy of that term than many to whom the media ascribe it.

His record of achievement for God and man is too long to relate because it covers five continents, twenty-five years as head of an international body of more than seventy active bishops and seven thousand members. He therefore merits this public tribute of respect and admiration to the utmost. But for the majority of us it is far more than an

acknowledgement of prominence or greatness of position. It is a testimony of grief. Our hearts are heavy and bruised.

God has taken from us one we loved, one for whom we had a very human and deep affection. We loved him not only for what he did but also — and perhaps more — for what he was.

And what was he? To us — a fond father and a big smiling brother. He was an ardent Oblate, a holy priest, a convinced religious, a noble character who filled the post of General with all the virtues which justify those terms: ardent, holy, convinced and noble.

From his early days when he joined the Oblates at Ville La Salle he stood out among his fellow novices which included such men as Archbishop Routhier, Bishop Mongeau, Arthur Caron, Paul Lavallée. I asked him once in later years why he had joined the Oblates. He told me that upon graduation from the Collège de Montréal, he wanted to become a missionary in an Order consecrated to the Blessed Virgin. His twofold, youthful aspiration never waned. His Oblate enthusiasm, born in the Novitiate, waxed and increased here in Ottawa under the spiritual coaching of Rodrigue Villeneuve, later Bishop and Cardinal, one of the ornaments of our Congregation.

It was here in Ottawa that he became so interested in the history of our Order that ultimately he created The Oblate Archives which bear his name. He was fascinated by the life of the Founder and, if, next year, De Mazenod receives the honours of the altar in St. Peter's, how much of the credit will redound to him!

When he was elected General, his enthusiasm reached a climax. Now he had the whole wide world as his field. His efforts to recruit and train labourers for that field, his interest in every corner of the world was all absorbing. He grew to know practically every member of the Order and yearned to be a Father to them all. He delighted in hearing from them and never allowed a letter to go unanswered. He was a slave to correspondence.

He loved people. He understood human nature and could make allowances for its frailty. He would move heaven and earth to help and save an Oblate or anyone else and you can read into those words any meaning you like. His love for his brother Oblates was a tender but not an exclusive passion.

As a priest, his model was Christ. He strove to identify himself with Christ. His Mass, for instance, was the focal point of his day, its mainspring from which he drew his strength and dynamism. He offered himself with the Divine Victim to God the Father and thus renewed and prolonged the



oblation of self he first made at Ville La Salle. Second only to Christ and His sacramental Presence came Mary Immaculate. Her name was at the point of his pen whenever he wrote personal or circular letters. At what a torrential flow of words, what moving eloquence when he spoke of her.

I must perforce pass over many facts in his life and many facets of his character, his attachment to the Pope — be he Pius, John or Paul, his part in Vatican Council, his successful efforts to update himself and adapt to a changing world.

History will assign him his place. But we, his contemporaries, think he will be looked upon as one of the greatest Oblates and Generals since De Mazenod. One think however, is certain — we had every reason to love and revere him. For us, his name alone — Deschâtelets — is his panegyric. I conclude in the words of Tennyson:

"Ashes to ashes, dust to dust;  
He is gone who seemed so great,  
Gone, but nothing can bereave him  
Of the force he made his own  
Being here, and we believe him  
Something far advanced in State,  
And that he wears a truer crown  
Than any wreath that man can weave him.  
Speak no more of his renown,  
But lay your earthly fancies down,  
And in the vast Cathedral leave him,  
God accept him, Christ received him".

JOSEPH BIRCH O.M.I.  
*Ottawa, January 15, 1974*

## **Homélie du Père LaRoche**

C'est parce que j'ai connu le Père Deschâtelets depuis 1927 et que j'ai été son collaborateur immédiat, à Rome, une vingtaine d'années, alors qu'il était au sommet de sa carrière, qu'on m'a demandé de faire revivre quelque chose de sa personnalité, à la fois éminente et complexe. [...]

Aussi, je vous présenterai en lui le prêtre religieux missionnaire, puis l'homme conduit par son cœur, ce qui le spécifie déjà davantage, surtout le Supérieur général dynamique, ce qui le situe dans l'histoire.

### **I**

## **Prêtre religieux missionnaire**

La préparation à de plus hautes responsabilités de ce prêtre religieux missionnaire a été providentielle et sa promotion a été progressive.

Né en 1899, dans une modeste famille ouvrière, mais très chrétienne, de Montréal, le jeune Léo fit ses premières études chez les Frères des Écoles Chrétiennes, puis chez les Sulpiciens. Il garda toujours un bon souvenir de ses anciens maîtres, qui firent de même à son égard.

Entré chez les Oblats en 1918, — on disait alors comme "vocation de guerre", pour éviter la conscription, — il devint prêtre en 1925, puis bientôt professeur et supérieur de futurs prêtres. A l'âge de 45 ans, il était supérieur provincial dans l'est du Canada.

Le père Deschâtelets fut le disciple, le confident, le protégé du Cardinal Villeneuve, O.M.I. Celui-ci mourut trois mois et demi avant l'élévation de son ami au généralat. Le disciple conserva une affectueuse vénération pour le Cardinal la tête maîtresse et au grand cœur.

En plus de s'initier, d'abord à Ottawa, aux sciences ecclésiastiques, et la formation des prêtres et des religieux, le jeune père Deschâtelets se

spécialise dans les questions missionnaires, dans l'histoire de sa Congrégation et de son Fondateur. Il s'intéresse particulièrement l'Union missionnaire du clergé, aux Semaines missionnaires du Canada, puis, comme Provincial, l'Action catholique des laïcs et l'université d'Ottawa.

Les grandes vertus qui devaient le caractériser toute sa vie étaient déjà manifestes chez lui: solide esprit de foi, confiance inébranlable en Dieu, piété soutenue, tendre dévotion mariale, grande estime de sa vocation, ardeur extraordinaire au travail. Ces vertus suffiraient déjà. faire du père Deschâtelets un prêtre remarquable.

## II

### **Homme conduit surtout par son cœur**

Si on ne connaissait pas cette note spécifique du Père Deschâtelets, on ne pouvait pas toujours le comprendre.

Il n'était pas d'abord un cérébral, ni un dialecticien, ni un technocrate, ni un bureaucrate.

Son fort n'était pas d'approfondir, de synthétiser, de coordonner, voire d'administrer. Son fort c'était d'aimer, d'aider, d'encourager, de stimuler, de produire de la chaleur par le débordement de sa propre activité. Que de fois il a répété ses délégués auprès de groupes d'Oblats: "encouragez-les." Et lui-même s'est imposé beaucoup de voyages pour les encourager. Son cœur surtout le commandait.

Facilement souriant, accueillant, humain, sensible, optimiste, enthousiaste, le Père voulait faire plaisir et sentait le besoin d'avoir des amis; il avait peur de heurter et ne voulait pas se faire d'ennemis; il laissait volontiers des visiteurs canoniques les cas difficiles; il fit lui-même très peu de visites dites canoniques.

Comme tout officiel, il eut quelques adversités, qui le firent souffrir beaucoup, malgré sa grande patience. Il ne comprenait pas facilement les oublis à son égard, ou les froideurs, encore moins les oppositions.

Son cœur aimait et vibré comme celui d'un père, d'un frère, ou d'un enfant. Ce fut là le ressort intime le plus puissant de sa psychologie de chef. Selon la réflexion de Pascal: le cœur du père Deschâtelets avait souvent ses raisons que la raison des autres ne connaissait point.

Son éloquence particulière s'expliquait aussi par son cœur ardent, débordant, confiant. Pas de purisme des mots, mais abondance; pas de

recherche dans le style, ni accent parisien, ni facilité des langues, mais feu et action. "Le style est l'homme même", disait Buffon. "Le style surchargé est celui de la nature elle-même", au dire Taine.

On pouvait ne pas Être d'accord parfois avec l'orateur ou le supérieur, sur telle ou telle opinion, mais on ne pouvait jamais douter de son amour des hommes et des grandes causes, ni de son zèle indomptable pour le progrès du Royaume de Dieu. L'une de ses répétitions préférées était une expression de Monseigneur de Mazenod: "Il faut tout mettre en œuvre". — "Nihil linquendum inausum" (Préface). Aussi, on comprend que le père Deschâtelets puisse passer à l'histoire comme un homme puissant, un remarquable entraîneur international.

### III

## Supérieur général dynamique

Alors qu'il était supérieur de la province oblate la plus importante par le nombre de ses sujets, la variété de ses œuvres, et ses progrès en divers domaines, — les provinces oblates européennes venant d'être décimées par la deuxième guerre mondiale — le Père Deschâtelets, âgé de 48 ans, fut élu à vie en 1947, huitième supérieur général des Oblats. Ce fut la partie la plus productive et la plus glorieuse de sa vie. Elle fut rayonnante un peu partout dans l'univers. De québécois surtout, ses horizons devaient alors s'ouvrir à l'échelle du monde.

Son généralat en fut un de développement numérique et territorial; mais aussi d'efforts de renouveau intellectuel et spirituel de sa famille missionnaire et religieuse.

Durant ce temps, le nombre des Oblats a augmenté de plus de 2,000. Le sommet fut atteint avec 7,630 Oblats, en 1966. C'était la remontée en Europe, encore la belle époque en Amérique du Nord, et le temps de l'aide au Tiers-Monde. Le supérieur général ne manquait aucune occasion d'insister sur la culture des vocations. Mais durant ses six dernières années, à son haut poste il fut témoin de la diminution des effectifs; il en fut peiné et ne put réussir à expliquer cette baisse progressive.

Durant le généralat Deschâtelets, une quinzaine de nouvelles provinces ou vice-provinces oblates furent établies, par suite, pour une bonne part, de la politique personnelle de dispersion et d'autonomie des groupes, du Supérieur général, mais aussi à cause de son bon cœur d'apôtre, qui ne pouvait refuser d'envoyer quelques-uns de ses missionnaires en des

régions très pauvres, matériellement ou spirituellement.

Dans ses fondations, le père Deschâtelets a suivi la politique audacieuse de dispersion, qui avait réussi au Fondateur des Oblats, selon les données de la prudence surnaturelle. Même les entités juridiques qui pourraient disparaître bientôt auront accompli leur mission providentielle.

Le progrès d'ordre numérique, territorial, et matériel, qui a marqué le généralat Deschâtelets doit être bien situé dans le temps et dans l'espace pour être mieux jugé. Les circonstances mondiales l'ont conditionné, pour une bonne part. Il est survenu après la deuxième guerre mondiale, je l'ai déjà rappelé, alors que l'Europe a pu se ressaisir, l'Amérique du Nord se consolider, pour voler ensemble au secours d'autres continents.

Le Supérieur général du temps a fondé, écrira-t-on peut-être un jour, environ une nouvelle mission régionale par année. Mais il est sûr que d'autres Oblats sont intervenus pour influencer, sinon inspirer, ou rendre possibles ces fondations. Quelle part personnelle y a prise le Supérieur général? Quel mérite lui en revient à lui personnellement?

Il est certain que des secteurs oblats lui doivent beaucoup, à lui personnellement. Des télégrammes reçus de divers pays, à l'occasion de son décès, ont voulu en témoigner éloquemment. Mais il en est de nos Instituts religieux comme de la plupart des pays: leur progrès dépend de l'administration politique centrale, de celle des diverses régions, et parfois même de l'opposition rencontrée.

Dans le cas immédiat qui nous occupe, fonder peut signifier, en pratique: inspirer, réaliser, encourager, laisser faire, ou même ignorer.

Pour ce qui est des efforts de renouveau, le père Des-châtelets s'y est personnellement appliqué avec son ardeur exceptionnelle et une totale sincérité.

Lui qui avait été professeur, avant d'être Général, a établi et contrôlé directement une Direction générale des études dans l'Institut; il s'est intéressé beaucoup à ses maisons de formation et aux études universitaires des personnes.

Lui qui avait beaucoup travaillé dans les écrits de Monseigneur de Mazenod a réussi à faire publier, par Monseigneur Leflon, une biographie monumentale du Fondateur et à pousser sa cause jusqu'à la béatification.

Lui qui avait été jadis assigné à la formation de futurs prêtres missionnaires a toujours eu à cœur l'animation religieuse de ses fils spirituels. Comme chef de la Congrégation des Oblats, il a multiplié, à cette fin, les lettres privées, les rencontres personnelles, les circulaires officielles,

les voyages et les discours.

Pour le chapitre général de 1959, il a fait rédiger un texte révisé de nos Constitutions et Règles, mais le chapitre n'a pas jugé le moment venu d'approuver cette révision. Pour le chapitre suivant, en 1966, un deuxième travail de révision avait été préparé. Mais c'est un troisième texte qui fut alors préparé et retenu à l'essai, et qui sera à reprendre.

En examinant de près les communiqués et les circulaires du père Deschâtelets, supérieur général, il est facile de voir que sa pensée a beaucoup évolué en 25 ans, car elle fut tributaire des opinions de son temps et des milieux qu'il fréquentait. Il fut membre du Concile Vatican II, membre du premier Synode romain des Évêques en 1967, et membre de plusieurs autres groupes romains d'administration ou de recherche. Il fut toujours ouvert aux nouveautés, et libéral dans ses relations extérieures, mais conservateur en même temps des richesses du passé. Ses intimes ont connu ses luttes intérieures au sujet des changements dans l'Église. Heureusement, "on ne peut pas être progressiste sans être conservateur", a déclaré Paul VI, le 23 juin 1973, alors qu'il est évident qu'on peut être conservateur sans être progressiste.

Le père Deschâtelets a beaucoup évolué comme chef aussi. Au début de son généralat, il était peu habitué au travail en équipe et aux diverses mentalités nationales ou régionales. Il a su petit à petit s'enrichir de la diversité des approches, pour mieux rechercher l'universel, le permanent, l'essentiel.

Comme chef, il faut noter en plus qu'il est toujours resté humble et simple. Alors que l'autorité peut durcir, distancer, ou illusionner certains hommes, elle a rendu le père Deschâtelets plus délicat, plus prudent, plus confiant en Dieu, dans sa recherche du bien supérieur de l'Église. Dans son entourage immédiat, surtout l'occasion de solutions difficiles trouver, et de divergences de vues, il en appelait la nécessité de sauvegarder le bien supérieur de l'Église, et n'hésitait pas répéter: "Moi, je ne suis qu'un pauvre diable", selon la résonance canadienne de l'expression: moi, je ne compte pas pour grand-chose.

Les dernières années de ce généralat marquèrent un certain ralentissement la Direction générale, malgré l'ardeur persistante du Général. Diverses circonstances peuvent expliquer ce ralentissement: attaque cardiaque, grande surdité, discussions postconciliaires, manque de nouveauté de ses visites dites paternelles, nouvelles structures administratives oblates plus démocratiques, etc. Il trouvait que ces structures le paralysaient dans son désir d'efficacité rapide, car jadis il pouvait vite décider de tout, parfois b peu près seul.

Le père Deschâtelets reste une grande figure d'Église cause de ce qu'il a fait personnellement, et de ce qu'il a fait réaliser par sa famille missionnaire et religieuse. Tout n'était que pour le bien de l'Église. Mais l'Église ne sait pas, Dieu seul sait, tout le bien qu'il a fait.

Bien peu savent peut-être, par exemple, qu'il a présenté trente candidats l'Épiscopat, qui font honneur l'Église, en diverses parties du monde: des Européens, des Américains, des Canadiens, des Asiatiques, des Africains. Bien peu savent que deux Diocèses lui ont donné le titre de chanoine, et deux pays étrangers l'ont décoré.

Ce grand homme d'Église est resté marqué par ses origines, par sa profonde sensibilité, par des limites humaines dont il parlait lui-même, mais il mérite notre admiration et notre gratitude.

Le message que nous laisse le père Léo Deschâtelets nous parlera longtemps d'engagement et de fidélité, de bonté et d'humilité, d'enthousiasme et d'ardeur au travail.

Comme son maître et ami le Cardinal Villeneuve est mort si tôt, parce qu'il n'a pu observer la consigne de son médecin: "arrêtez donc de penser", le Père Deschâtelets, malgré son cœur de lion", comme lui disait son médecin italien De Vita, est mort une dizaine d'années plus jeune que sa mère, décédée à 85 ans, parce qu'il a été incapable de suivre le conseil reçu: "arrêtez donc de travailler". Pour lui, cela aurait signifié arrêter d'aimer et d'aider. C'est son cœur surtout qui l'a fait vivre et mourir.

Les derniers jours de notre ancien Supérieur général ont été admirables de foi et d'abandon. J'en ai été le témoin édifié et le confident ému. Il connaissait en partie sa grave maladie. Il savait, comme il me l'a dit, qu'elle pouvait le faire mourir en cinq minutes, ou lui accorder encore cinq ans de vie. Il était résigné aux cinq minutes, qui en réalité l'ont emporté, mais il aurait préféré les cinq ans, pour mettre en ordre ses mots et classer ses lettres.

Pour cet homme si sensible, sa mort presque subite a été une nouvelle faveur du Seigneur. Depuis longtemps il s'était donné à lui totalement et il ne s'était pas repris.

Le recul du temps permettra aux historiens de présenter, mieux que je l'ai fait, la vraie figure et l'œuvre du père Deschâtelets, mais il convenait, immédiatement après sa mort, d'en dire quelque chose.

STANISLAS-A. LAROCHELLE, O.M.I.  
Ottawa, 15 janvier 1974

## **Allocution de Mgr Joseph-Aurèle Plourde, Archevêque d'Ottawa**

Avant de rendre notre dernier hommage au père Deschâtelets, je voudrais dire ma plus fraternelle sympathie aux Pères Oblats qui l'Église d'Ottawa doit tant. Je pense que notre diocèse, en effet, est peut-être l'un des diocèses où il y a le plus d'Oblats, soit de langue française, soit de langue anglaise. Ils sont pour nous des exemples vivants de dévouement et de zèle apostolique. Le père Deschâtelets les symbolise tous ce matin, lui qui a œuvré pendant si longtemps dans notre diocèse et qui l'a choisi comme lieu de son suprême sacrifice. Là encore, il a été pour nous un modèle.

Malraux disait un jour De Gaulle: "Vous et moi, nous sommes de ceux qui ne craignent pas la mort." Mais pour Malraux, c'est l'après-mort qui l'angoisse, puisqu'il disait ses compagnons d'armes, l'an dernier, compagnons d'armes d'Espagne: "Nous avons été des compagnons dans cette vie; peut-être le serons-nous dans l'éternité." Mais il y avait un peut-être. Le père Deschâtelets étaient de ceux qui ne craignaient pas la mort. A des religieuses qui sont allées le voir avant Noël il disait: l'avais espéré mourir pour Noël, afin d'entendre le chant des anges l'occasion de Noël." Il ne craignait pas l'après-mort. Il fut grand dans la mort, comme il a été grand devant la vie. Il mérite donc le témoignage de sympathie qu'il reçoit ce matin et ce témoignage de sympathie envers le père Deschâtelets est aussi, de notre part, un témoignage d'estime envers les Oblats.

We have loved him in life, let us not forget him in death as we pray for him this morning. His constant smile, his natural charm will always remind us of a human being who loved and dreamed an apostolic dream worldwide in proportion, homelike in the message and supernatural in methods and in faith.

To you, Father General, to you Father Provincial of the Oblate Province of Montreal, to you all the Oblates, I would like to express in the name of the Church of Ottawa our most sincere condolences, and to all the friends and family members of Father Deschâtelets.

† JOSEPH-AURÉLE PLOURDE  
Ottawa, 15, janvier 1974



## Homélie de Mgr Sanschagrin

C'est celui que nous avons vénéré comme un père, comme provincial de cette province, comme supérieur général pendant près de vingt-cinq ans dont nous déplorons la perte aujourd'hui. Pour nous, religieux, ce n'est là que le jour tant attendu de la récompense de l'union dans le Christ avec le Père. Tout de même, nous ne pouvons pas ne pas être peinés de ce départ, car nous avons été habitué à l'affection, à la charité du P. Deschâtelets et nous avons essayé d'y répondre bien sincèrement par un grand amour envers lui. Demandons au Seigneur, si vous le voulez bien, à l'occasion de ce sacrifice de la messe que nous allons célébrer ensemble, le repos pour son âme et demandons-lui aussi d'accorder à notre Très Révérend Père Général les grâces nécessaires dans la conduite de la Congrégation. [...]

Les lectures bibliques que vous venez d'entendre ne sont pas celles que l'on utilise habituellement à une messe de funérailles, mais je crois que ce sont des textes très adaptés à une célébration pour le P. Léo Deschâtelets. Ces recommandations à l'union avec Jésus et avec le Père, ces recommandations à l'union entre nous, à la charité donc, sont, je crois, ces recommandations mêmes que le P. Deschâtelets nous a répétées tant et tant de fois. Ne s'était-il pas d'ailleurs nourri lui-même dans une théologie christologique et mariale, qui ne pouvait qu'aboutir à cette unité et à cette charité? N'a-t-il pas lui-même scruté la vie, la pensée et les Règles du fondateur des Oblats, le vénérable Mgr de Mazenod? N'est-ce pas ce dernier qui, sur son lit de mort, alors qu'on lui demandait de communiquer son dernier message à ses fils, a dit: "Je vous recommande entre vous la charité, la charité, la charité et au dehors, le zèle pour le salut des âmes"? Donc, je ne crois pas qu'il y ait de meilleurs textes que ceux-là sur la charité divine dont a vécu le P. Deschâtelets comme professeur et supérieur de scolasticat chargé de la formation de futurs oblats, comme provincial de la province de Canada-Est à l'époque, comme supérieur général pendant près de vingt-cinq ans. Il nous a aimés, il a aimé chacun de nous personnellement et, s'il était permis dans une circonstance comme celle-ci d'écouter les témoignages de l'un ou l'autre oblat qui entoure son catafalque, je crois que nous aurions des témoignages émus de cet amour qu'il nous a témoigné. D'autre part, je pense pouvoir interpréter aussi vos sentiments communs pour dire que nous l'avons aimé dans le Seigneur. Il a été pour nous un père et nous avons cherché répondre la paternité qu'il exerçait envers nous par des sentiments d'amour filial, de respect et d'obéissance.

Le P. Deschâtelets n'est plus là; nous voyions depuis quelque temps ses forces diminuer. C'était comme un feu qui graduellement s'éteignait. Qui ne

l'a vu, qui ne l'a senti ce feu? Quand nous causions avec lui intimement, c'était toute son âme qui passait par une parole chaude et par des manifestations vraiment cordiales, qui nous allaient droit au cœur et nous faisaient accepter le sermon d'orientation qu'il nous donnait. Ce feu s'est éteint graduellement et aujourd'hui il renaît dans la charité qui l'unit par le Christ au Père pour une vie sans fin.

J'ai parlé de la théologie christologique du P. Deschâtelets. Combien de fois ne nous a-t-il pas prêché lui-même l'union au Christ? Combien de fois, en interprétant la Règle des Oblats, n'avait-il pas un cœur brûlant de charité pour nous communiquer la nécessité de l'union au Christ, au Christ incarné, mourant; sur la croix, ressuscité? Et encore, lorsqu'il nous disait que nous devons reproduire en nous les vertus du Christ, que nous devons reproduire la charité du Christ, que nous devons comprendre que le disciple n'était pas au-dessus du Maître, qu'il lui fallait suivre le Christ et que sa vie n'avait de sens que dans la mesure où elle était unie au Christ? Dans les épreuves que nous rencontrons, c'était encore le Christ qui nous était proposé, lui qui s'incarnait, devenait homme, acceptait tout de l'humanité, excepté le péché. Nous ne pouvions pas, nous, rester en arrière, et ne pas accepter d'être configuré au Christ lui-même dans notre propre vie. Dans une vie sacerdotale, religieuse et missionnaire, la souffrance a sa large part; la souffrance se présente comme un instrument indispensable de rédemption. Le disciple ne peut pas être au-dessus du Maître. Dans l'un ou l'autre pays, où le P. Deschâtelets lui-même nous a orientés, la Congrégation connaît actuellement des épreuves. Je pense particulièrement ici à notre mission du Chili, où il avait choisi lui-même de m'envoyer avec d'autres confrères. Pour bien comprendre les épreuves par lesquelles nous passons actuellement, nous devons nous retourner vers le Christ. Lui dont la vie, humainement, a été un échec mais qui a connu la résurrection trois jours après sa mort, tel qu'il l'avait prédit. Nous devons passer par l'épreuve, par la croix: nous ne pouvons pas avoir de meilleur chemin que celui que le Christ lui-même a choisi, dans sa sagesse de Verbe de Dieu, pour la rédemption des hommes. Ayons confiance, soyons animés d'un même amour envers nous, d'un même amour pour nos frères envers qui nous nous dévouons, d'un même amour pour le Christ, et nous passerons à travers l'épreuve. Cette épreuve sera bénéfique, elle sera salutaire et rédemptrice.

Il est une autre pensée sur laquelle le P. Deschâtelets revenait souvent: c'est la fidélité à notre vocation de missionnaires des pauvres. Combien de fois est-il revenu là-dessus en s'appuyant sur la vie, les exemples et les paroles de Mgr de Mazenod et en interprétant la Règle des Oblats sur l'aspect spécifique de notre vocation dans l'Église. Fidélité à notre vocation sacerdotale et religieuse dans le don complet de nous-mêmes, fidélité à

notre vocation de missionnaires des pauvres! [...] Si cette année, à l'automne, le Pape convoque une délégation des évêques en synode à Rome pour étudier précisément la place de l'évangélisation dans la mission de l'Eglise, je crois que cela arrive au bon moment pour nous faire réfléchir, et nous faire penser à notre vocation propre de missionnaires des pauvres.

Le P. Deschâtelets avait une grande dévotion à Marie Immaculée. Ne nous en a-t-il pas parlé souvent, avec une chaleur, un cœur qui vraiment nous réchauffait? Oui, il a été Oblat de Marie Immaculée et il l'a été pleinement parce qu'il a cherché à nous communiquer un véritable amour envers la sainte Vierge. Mgr de Mazenod ne disait-il pas, au lendemain de l'approbation des Règles et Constitutions, qu'être Oblat de Marie Immaculée c'était comme un passeport pour le ciel? En ce moment où nous entourons le cercueil du P. Deschâtelets, je crois que cette parole du Fondateur prend aujourd'hui tout son sens et qu'il a son passeport pour le ciel, celui qui a été par excellence l'Oblat de Marie Immaculée. Ce nom d'Oblat de Marie Immaculée sera aussi pour nous un élément de confiance dans notre vocation, si vraiment nous croyons cette parole de Mgr de Mazenod. [...]

Tous ensemble, donc, offrons ce sacrifice pour le repos de l'âme du P. Deschâtelets, et pourquoi pas, comme je l'indiquais au début de la messe, ne demanderions-nous pas au Seigneur des grâces de lumière et de force tout-à-fait spéciales pour celui sur les épaules de qui le P. Deschâtelets a déposé son manteau, celui qui est actuellement notre Supérieur général que nous aimons de tout notre cœur et qui nous aime? Nous avons été conquis par son ouverture d'âme, sa charité, son sens de la communication. Nous l'aimons beaucoup et je sais qu'il nous aime puisqu'il s'est donné comme une mission d'être toujours au milieu de nous, partout dans le monde, pour établir avec nous un contact dont nous avons besoin et pour nous apporter l'orientation et la sécurité si nécessaires dans les temps difficiles que nous vivons.

t ALBERT SANSCHAGRIN, O.M.I.  
*Montréal, 16 janvier 1974*

# **Apôtre et frère jusqu'à la fin**

## **Quelques notes sur la physionomie spirituelle du Père Léo Deschâtelets**

Le souffle de l'Esprit qui anime tout homme et surtout tout chrétien ne s'arrête pas à une nature inerte. Celui qui entend le recevoir et en profiter place sous sa dépendance toutes les ressources de son intelligence, de sa volonté, de sa sensibilité, de ses talents. Il lui soumet sa personnalité propre, enrichie de multiples influences: le milieu où il est né et où il a grandi, l'expérience qui graduellement affermit sa pensée, son vouloir et son action, — en un mot tout ce qui tisse progressivement la trame de sa vie. Et de même qu'un rayon lumineux pénétrant le créé nous en révèle l'éclat, ainsi la grâce baptismale s'épanouissant dans l'âme d'un religieux et d'un prêtre nous permettait-elle d'entrevoir, quelque peu du moins, la splendeur de sa personnalité intime.

### **Le disciple du Fondateur**

Né d'une famille modeste mais profondément chrétienne, Léo Deschâtelets connut dès son enfance la valeur du travail honnête et assidu. Ce qui est plus précieux encore, il y puisa une juste appréciation des valeurs surnaturelles de la vie chrétienne. Dans l'atmosphère chaude et ouverte du foyer familial, il devait peu à peu s'initier aux problèmes de son temps, expérience des plus profitable lorsque, plus tard, il aurait à s'engager lui-même dans des voies nouvelles et à y entraîner ses confrères, en œuvrant soit comme religieux et prêtre éducateur, soit comme provincial ou supérieur général de son Institut.

Sa vision apostolique devait naître de son premier contact avec Eugène de Mazenod, le Fondateur des Oblats de Marie Immaculée que lui découvrirent ses premiers pas dans la vie religieuse. Il rappelait un jour le souvenir de son entrée au Noviciat. On venait de mettre entre ses mains le livre des Constitutions et Règles des Oblats. D'un trait il en avait lu la Préface et du coup il en avait été conquis. L'attachement qu'il voua alors notre Vénérable Fondateur, la soif de se pénétrer de plus en plus de sa pensée et de son idéal, allaient marquer profondément toute sa vie.

En scrutant la Règle et les écrits du Père de Mazenod, le Frère Deschâtelets fut frappé par la saveur paulienne de cette "spiritualité". Il devait lui-même, par la suite, faire des écrits de l'Apôtre le thème habituel de ses méditations et, devenu Supérieur général, la source principale d'inspiration pour ses propres directives tout l'Institut.

## Le "Pêcheur d'hommes"

Le Père Deschâtelets a beaucoup lu et beaucoup retenu. Dans ces lectures, ce qu'il cherchait avant tout, c'était une nourriture solide pour son attachement l'Église, l'Immaculée, au Fondateur et à son Institut; c'était en même temps une inspiration pour l'aider mieux comprendre les "signes du temps", chercher des solutions aux problèmes auxquels l'affrontait sa charge dans l'Église et dans la Congrégation.

Le Père Deschâtelets a aussi beaucoup écrit. Témoins, ses soixante-douze Circulaires l'ensemble de la Congrégation, quelque soixante-dix lettres circulaires aux Provinciaux, sa volumineuse correspondance avec les supérieurs de communauté et ses confrères. L'ensemble, pour ce que nous possédons aux archives générales, constitue un total de quelque vingt mille documents. quoi viennent s'ajouter une foule de billets, cartes ou notes, car il se faisait un scrupuleux devoir de répondre toute communication qui lui était adressée, ne fut-ce que d'un mot affectueux d'encouragement. Ces billets et notes qu'il traçait de sa grosse écriture nerveuse, où l'effervescence de la pensée et la richesse du cœur souffraient de la lenteur de la plume, ont dû bien souvent taxer le sens de "devination" de ses correspondants, butant sur ses "hiéroglyphes" comme il les décrivait lui-même, — ces mots se précipitant en cascades, chargés d'épithètes et d'incises, tant il s'appliquait nuancer sa pensée. Mais tous ses correspondants, à en juger par leur réponse, en sortaient réconfortés, inspirés, stimulés par ces traits de feu de son universelle charité.

A ce point de vue, on peut dire que le Père Deschâtelets, par son apostolat de la plume s'est révélé un véritable "Pêcheur d'hommes".

Selon la progression apostolique et numérique de l'Institut dont il avait la charge, il savait lancer à point le filet pour regrouper les membres d'une province, ou même d'une communauté, pour relancer la Congrégation clans une voie renouvelée ou pour l'orienter vers des avenues non encore explorées.

Quoique de formation dite "traditionnelle", il n'entendait pas la tradition comme quelque chose de statique ou d'établie une fois pour toute. Il la voyait plutôt comme source d'inspiration où l'on puise l'enseignement du passé pour éclairer la marche du présent et préparer l'avenir. Aussi bien était-il ouvert à toute expérience ou initiative nouvelles pourvu qu'elles fussent une tentative de remontée pour mettre l'Évangile et la Règle au centre de la vie religieuse apostolique. On eut pu dire de lui ce que Pie XI déclarait un jour: "J'aime tellement les traditions que je n'hésite pas à en créer de nouvelles...".

Pêcheur d'hommes, pour ainsi dire en haute mer par ses directives officielles, le Père Deschâtelets se révéla peut-être plus encore, dans sa correspondance intime, comme Pêcheur "à la ligne"... Surtout lorsqu'il s'agissait d'un confrère déprimé ou en difficulté. C'est là surtout que se révèle l'homme, le frère, l'apôtre. C'est là que se dévoile à nos yeux l'ardeur de son cœur, la vivacité de son esprit, la profondeur de sa sensibilité, son affection et sa délicatesse, son souci de ne pas heurter, de ne pas décevoir mais de soulever, d'encourager, de relancer. Son intuition humaine, surnaturellement guidée par sa charité, lui permettait de se glisser discrètement jusqu'aux profondeurs de l'âme de son correspondant, de vibrer de ses joies et de ses peines, pour les partager et en même temps pour l'inviter cet optimisme surnaturel dont il vivait lui-même, pour l'entraîner, d'un trait de plume, vers les plus hauts sommets de la confiance dans la foi et l'amour. En tous ses billets intimes, toujours le même leitmotiv: encourager, interpeller, stimuler à tout mettre en œuvre pour la promotion du Règne de Dieu, selon le mot du Fondateur qu'il avait fait sien.

Et que dire de ses nombreuses rencontres avec ses confrères, au cours desquelles sa parole chaude et éloquente empoignait son auditoire et le faisait vibrer à l'unisson de sa propre foi en la Congrégation, en l'Eglise et aux hommes.

Aussi bien dans sa parole que dans ses écrits, rien de purement spéculatif: il visait au concret, à l'action. Tout cela jaillissait spontanément de sa profonde piété, de sa méditation assidue de l'Evangile et des lettres pauliniennes, de son attachement à l'Eglise et au Pape, à la Congrégation et à son Fondateur, de sa dévotion à l'Immaculée Mère du Christ et de l'Église<sup>1</sup>? Comme l'Apôtre, il avait été "saisi" par le Christ et recherchait en tout sa volonté. Combien de fois, angoissé par les problèmes qui l'assaillaient, n'a-t-il pas redit: "Mais, que veut donc le Seigneur?" Et c'est dans une prière ardente, avec humilité profonde et parfait abandon qu'il cherchait l'expression du bon vouloir divin. C'est dans ce même esprit qu'il pouvait tracer ces lignes à propos du "Renouveau" dans la Congrégation:

Ce renouveau... doit nous manifester dans l'Église... pauvres... obéissants, chastes comme le Christ et la Vierge, plus adonnés à notre travail, à l'étude et à la prière, sans nous retirer du monde qu'il faut sauver, soutenus par une ascèse qui prend sa source dans les enseignements de l'Évangile et des saints Apôtres, de saint Paul en particulier<sup>2</sup>.

## **Le Rénovateur**

Fidèle aux directives du IIe Concile du Vatican, auquel le Pape Jean XXIII l'avait invité à participer, le Père Deschâtelets n'hésita pas à se lancer lui-même et à encourager son Institut à s'engager résolument sur la voie de

la rénovation. Entre autres efforts, il y consacra deux circulaires à la Congrégation: Le Renouveau dans la Congrégation, (Circ. 238, du 17 février 1968) et L'esprit du Renouveau dans la Congrégation (Circ. 240, du 19 mars 1968).

En cette dernière, il insistait sur la pensée du Fondateur, sur les directives du Chapitre général inspirées du Concile, sur la tâche de la Congrégation: renouveau spirituel, missionnaire, religieux, communautaire, dans la ferveur de la prière et de l'action. En voici un extrait où s'exprime le fond de sa pensée:

En pratique, l'effort de renouveau doit consister à un retour évident — violent peut-être — à nos sources spirituelles et évangéliques. Bien des détails de notre vie oblate ont *été* modifiés du temps du Fondateur lui-même et par les générations qui nous ont précédés. Bien des détails d'un passé récent n'apparaissent plus dans nos Constitutions et Règles. Et pourtant cela n'a pas modifié notre nature et notre esprit, lesquels, en ce temps de rénovation, doivent se manifester par notre comportement comme individus et comme communautés, locales ou provinciales.

...Le renouveau ne consiste pas à changer quelques détails de notre vie. Il consiste à nous refaire vraiment une vie apostolique intérieure, à la fortifier, à l'intensifier, à la vivre en sa totalité pour que notre témoignage de vie évangélique et son exercice soient authentiques dans l'Église<sup>3</sup>.

Un mois auparavant, il avait conclu ainsi sa circulaire sur le même sujet:

Nous serions tenté de comparer la période actuelle d'expérimentation dans la Congrégation à celle qui s'est déroulée de 1818 à 1826, alors que les Règles primitives ont été vécues par les Pères, puis adaptées progressivement avant l'approbation solennelle. Notre travail d'adaptation et de rénovation poursuit le même but: nous rendre plus fidèles à cet idéal et à ce service de l'Église légués par notre Vénéré Fondateur. "Unis par les liens de la charité et de l'obéissance", travaillons d'un même cœur à l'avancement du Règne de Dieu dont notre vie religieuse et apostolique est le SIGNE et le témoignage. Accomplissons cette tâche sous la protection de la Vierge Immaculée, le type de notre foi, la Reine de notre Congrégation<sup>4</sup>.

## **L'apôtre et le frère**

Le degré de chaleur, la tournure de pensée, le style d'expression nous livrent la caractéristique, la physionomie d'un chef. Chez le Père Deschâtelets, cette physionomie nous présente un homme inébranlablement attaché au Christ, à l'Église, à l'Immaculée, à la Congrégation et à son Vénérable Fondateur. C'était un homme profondément pieux, un prêtre conscient de la dignité et de la responsabilité de son sacerdoce, un missionnaire dans l'âme, et un ami des pauvres.

L'âge, et une santé considérablement avariée à la suite de ses labeurs incessants<sup>5</sup>, l'ayant incité à déposer entre des mains plus jeunes la direction de la Congrégation, il n'en cessa pas pour cela ses activités. Acquiesçant de toute son âme aux pressants appels de ses confrères, l'ex-Supérieur général se remit au travail, sans retard, leur communiquant, au cours d'exercices spirituels ou de conférences, son amour du Christ et de la Congrégation, les invitant à un dévouement toujours plus généreux au service des pauvres. Cet apostolat allait miner le reste de ses forces physiques et le condamner à un rythme de vie moins fiévreux. Confiné à son bureau, il ne pouvait se résoudre à une inactivité complète. Pressé encore par ses confrères, il entreprit la rédaction de ses mémoires qu'il ne put hélas! qu'ébaucher.

Il ne lui restait plus alors, comme suprême ressource, que l'apostolat de la prière qui lui était coutumier et dont il savait le prix. Cet apostolat, il l'exerça vaillamment jusqu'à la fin comme en témoignent son entourage et les billets ou lettres qu'il eut encore la force d'écrire, surtout à l'occasion de son dernier Noël sur terre. On pourrait en ramener la substance à ces mots de l'Apôtre: "Je prie toujours pour vous avec action de grâces"... "Je ne cesse de prier pour vous"<sup>6</sup>.

En effet, sa prière n'avait rien d'égoцентриque; elle se faisait universelle, aux dimensions mêmes de la prière de l'Église. Ne nous en livre-t-il pas — à son insu — le secret, lorsqu'il écrit à la Congrégation:

Le succès de notre "renouveau" dépendra, en tout premier lieu, de l'intensité et de la continuité de notre prière personnelle et communautaire... Laissons-nous saisir par l'invitation et par l'exemple du Fondateur et pénétrer par l'esprit de nos Constitutions et Règles qui nous veulent apôtres, missionnaires de première ligne, mais aussi, priants, méditants, contemplatifs au sens le plus théologique du mot...

Pour éviter de devenir airain sonnante et cymbales retentissantes, la charité doit régner en nous. Mais la charité peut-elle subsister sans la prière? Le zèle authentique et surnaturel se soutient-il sans la prière? La communauté elle-même peut-elle s'animer sans la prière?

C'est dans sa prière à Jésus, Amour en son Cœur et en son Eucharistie, dans sa prière à Marie, surtout par la méditation des mystères du rosaire, dans sa prière Joseph, notre patron de prédilection, dans sa confiance en l'intercession des saints apôtres, que le Fondateur a trouvé une force apostolique toute particulière. Savons-nous, dans notre prière, agir comme lui? Il avait son style, sa manière personnelle de prier, ses motivations d'amour fraternel et de zèle apostolique. Avons-nous conservé l'essentiel de cette prière qui doit nous servir d'exemple? La prière saisissait tous les instants de sa vie; en est-il ainsi de nous? Sa prière était humble, simple, alimentée par l'esprit de foi et de piété, par la charité envers le prochain, surtout envers les âmes les plus abandonnées... Comme le Père de Mazonod, sachons nous installer dans



une prière assidue, constante et mêlée à toutes nos pensées et à toutes nos actions, à tout notre service des âmes... dans une prière rivée au cœur de toute notre existence<sup>7</sup>.

Pour qui a vécu aux côtés du Père Deschâtelets, c'est le fruit d'une longue expérience que nous livre ces lignes que nous venons de citer. Pour compléter cependant cette esquisse de son âme de priant, il nous faudrait ouvrir ici une large parenthèse sur sa dévotion mariale. On la retrouve en substance en cette circulaire qu'on a appelé la "Charte de notre dévotion mariale- et qui a pour titre: "Notre dévotion et notre vie d'union Marie Immaculée"<sup>8</sup>. On y découvre l'écho de la dévotion du Fondateur lui-même dont il était comme une vivante réplique.

\* \* \*

Le Père Deschâtelets ne pouvait concevoir sa propre sanctification en marge de celle de sa Congrégation et de l'Église, Peuple de Dieu. Sa prière gardait toute la vision missionnaire qui a marqué sa vie, une vie profondément théologale: foi agissante, espérance capable de tout souffrir en vue du terme atteindre, charité débordante envers Dieu et envers ses frères. A vrai dire, chez lui, les trois se confondaient ou plutôt s'harmonisaient en une seule et même disposition fondamentale, — la fidélité. C'est cette fidélité à ses engagements qui a donné à toute sa vie, à la fois si surnaturelle et si humaine, son inspiration, son orientation, sa totalité. En son intérieur comme en son apostolat, il a su réaliser cet amour et ce service décrit par le Pape Paul VI et qu'il citait lui-même en une de ses circulaires:

Un amour qui ne s'épuise pas dans les formes, qui ne s'évapore pas dans les théories, qui ne se consume pas dans le temps, mais qui est toujours présent, vivant, ardent, pauvre, obéissant, patient, plein de joie mystique et de bonté humaine pour alimenter dans la communauté de ceux qui croient dans le Christ la soif de cette charité qui seule compte<sup>9</sup>.

On attribue à un évêque de France, au sortir d'une visite à Mgr Eugène de Mazenod, cette déclaration: "Mes amis, j'ai vu Paul!"<sup>10</sup> Ayant eu le privilège d'être associé intimement à la vie et aux travaux du Père Deschâtelets pendant plus de douze ans, je puis témoigner devant mes confrères Oblats: "Mes amis, j'ai vu Eugène de Mazenod!"

IRÉNÉE TOURIGNY, O.M.I.  
*Rome, 11 février 1974.*

NOTES:

1 Const., art. 6.

2 Circ. 240, p. 10.

3 Ibid.

4 Circ. 238, p. 8.

5 En outre de son dévouement la Congrégation, le Père Deschâtelets s'est intéressé de près la vie apostolique missionnaire de l'Église, aux diverses époques de sa vie. Le n. 89/74 de OMI INFORMATION (14 janvier 1974) en donne un bref aperçu.

6 Thes. 1:2; Col. 1:2.

7 Circ. 240, pp. 24-25.

8 Circ. 191, du 15 août 1951.

9 Circ. 240, p. 20.

10 L'expression est attribuée à Mgr Pierre-Léonard BERTEAUD (1798-1879), évêque de Tulle. (*Note de la Rédaction*)

## **Homily at the closing of the Provincial Congress of St. Peter's Province.**

\* This is Fr. Deschâtelet's last official speech. The text herein reproduced is a partial transcription from a tape recording.

By the papers I have read, I see that you are eager to do something in the way of renewal of your community and apostolic life. The first thing I would like to say about this is that we all are going through a process which is absolutely necessary. I must make a confession first. Although it may not always have shown, I have been a little late in perfectly or entirely understanding the meaning of "aggiornamento" or renewal. I had not been taught that way. For instance, let us take the Gospel. What is in it must remain the way it is. No changes can be made to it. I was brought up to feel the same way about the Rule and Constitutions. I then understood the Rule as we understand the Gospel. We could not change it. Moreover I was kept back at that time by the attitude of the Congregation of Religious. We could not change a word in our book of Rule and Constitutions. But we cannot blame these men because they were obeying the law of their times.

### **The need for change**

To change is something that is natural. Changing is a way of development of the nature itself. If we understand this, we understand everything that is going on in the Church. It is a law of life, it has to be that way. Physically speaking, if I do not change, I die. Spiritually speaking, if I do not change in the way of progress, in the way of perfection, I am not living Christ, I am not living the Gospel, I am not living the Church. We all have to change in some way.

We can look at the Church today and we can look at the Congregation too in many different ways. I have done many studies on this subject. We can look at the Church and have either a very optimistic picture of it or a very pessimistic picture. You can be like prophets of woe or like brothers who prophesize so many good things that have to happen. You can be on either side and you can find reasons either to be optimistic or to be pessimistic. As to myself, I think that I have looked at the situation and that I can be optimistic. There are things that are sad, but at the same time there are things that we can rejoice of. There are things that are dangerous and

there are things in which we can see the goodness and the strength of spiritual and apostolic life.

### **Renewal in the Church**

When we come to the core of everything, when we come to the essential, there is so much good in what is new in the Church. And what is really new? Things coming from the old Gospel, that were really there and are now being rediscovered. We do not any longer consider the Church as a mere administrative body, as we were taught in school, but as the Mystical Body of Christ. The whole Ecclesiology changed and, if we knew something about the Church before, now we know more about it. And this knowledge has exploded into a new understanding of the Bible, and especially a completely new exposition of the Old Testament. Think about Law. Do we not now understand Law better than we did before? The Church is changing. It has to change because life demands it. I do believe that the Church as a whole now has a better understanding of itself. "Ecclesia semper", the Church that has to change itself to correct itself. The Church cannot stand still. It is most encouraging to see the Church in the world, to see it making new experiences and to go straight ahead to show all men that it really is the People of God and the Spouse of Our Lord. It is most encouraging to see the Church in the world in order to give the world the true Word of God and to show that God has really loved the world. The Church has seen that better than before and it is everywhere out in the world. The Church is changing and becoming more and more evangelical, more and more human in order to understand the needs of mankind and to save the world.

### **The Congregation**

I shall now tell you why I am optimistic about the Congregation. I am most optimistic. I have received letters from the two assistants general, Frs. Cagney and Forbes, calling for missionaries for Bengla Desh and North Korea. I am very enthused about it. Although we have less vocations than before, we are still going ahead and this is worth something. It means life, we do not stay where we are. There is still so much work to be done. And we say: "We shall go further on, we shall bring light to another part of the world, we will open new missions". I think it is wonderful. We are doing like the Apostles, when St. Paul heard the voice: "Come to Macedonia, come to our help". We hear the same appeal from our brethren in Asia, Ceylon, Australia or the Philippines: "Come to our help, whoever you are". It is wonderful. We are not afraid of difficulties and this is an extraordinary nice example to be shown to the entire Congregation..

We can also detect something new in the meaning of "missionaries of the poor". We have always been missionaries of the poor, but we now put

more emphasis on it and we are more concerned with any need of the world. The Congregation is looking to do something for all those who are in need, in the entire world. We had this love before for the poor, but now it is expressed in a better way, with more strength and warmth than it used to be.

The Circular on community life is a marvel. It tries to give the Oblates the means to be better missionaries, to cling together, to be better apostles of the Lord. The Congregation is trying to be more authentic, and we must remember to be what we should be.

### **Conclusion**

I tell you my optimism in the state of the Church today and my optimism in the state of the Congregation. We are not going to die. If there are three Oblates remaining together and saying that they want to keep the Congregation, the Congregation will not disappear. We all have the internal strength to survive.

Let us have faith and say: "We are going to sanctify ourselves and we are going to save the world". Let us not be discouraged. We must accept change, because this is what is preached by our Lord. We must work every day for our conversion, change, transformation. Let us change, let us be new, but let us remain what we are, Christians, loving Christs, priests convinced of their vocation, convinced of their priesthood at the service of the whole humanity.

Léo DESCHÂTELETS, O.M.I.

*Ottawa, March 20, 1973*

# Le Chapitre général —

## Un an après\*

\* Réponse du P. Deschâtelets à un questionnaire envoyé par le P. Jetté, Vicaire Général. La note suivante accompagnait l'envoi: "J'ai essayé de répondre à votre circulaire du 15 octobre. Je vous envoie mes notes manuscrites car je n'ai pas ici de secrétaire pour me les transcrire... Faites-en ce que vous voudrez, même si vous destiniez ce poulet au panier! Pour moi, j'ai trouvé beaucoup de profit à réfléchir pour écrire mes réponses. Il me manquait cependant ici la documentation de mes archives personnelles à Ottawa. Si on désirait davantage, laissez-le-moi savoir et j'essaierai de compléter." (*L. Deschâtelets à F. Jetté, 8 novembre 1973*).

### I. Votre appréciation du Chapitre de 1972

#### I. Après une année, quelle est votre appréciation d'ensemble du Chapitre de 1972?

- a) Un des plus importants dans l'histoire de la Congrégation.
- b) Suite logique du Chapitre de 1966 — au point de vue des idées, au point de vue de restructuration de l'Institut.
- c) Chapitre révélateur des aspirations de l'Institut à tous ses paliers.
- d) Chapitre démocratique conduit par le groupe lui-même et ses représentants dans un large esprit d'ouverture, de compréhension et d'acceptation mutuelle ou réciproque.
- e) Chapitre constructif sur le plan
  - structures
  - apostolique
  - missionnaire
  - spirituel
- f) Chapitre qui est un jalon dans notre histoire:
  - élection à terme du Supérieur général
  - et importantes modifications dans le mécanisme de notre administration en son Centre.

- g) Prise de conscience plus *électrisante* de notre vocation de *missionnaires* des pauvres.

## **2. Quels sont les aspects de ce Chapitre qui vous semblent encore les plus positifs?**

- a) Mise au point et en œuvre de nouveaux cadres ou structures, surtout au Centre de l'Institut: Père Général, ses Conseillers, tenue des Conseils, manière de traiter les affaires.
- b) Ainsi apparaissent mieux le rôle des Conseils généraux — du Père Général — du Vicaire général; impression de force, de cohésion.
- c) Rôle des Conseillers généraux dans les Régions.
- d) Mode divers dans la nomination et l'élection des Provinciaux avec leurs Conseils.
- e) Rôle et place des Frères dans l'Institut.
- f) Au palier provincial, métamorphoses semblables celles du Conseil général.
- g) Accélération du processus de décentralisation et de subsidiarité.
- h) Préparation — jalons pour une meilleure stratégie missionnaire et une politique financière constamment en progrès.
- i) Mise en relief de notre vocation de missionnaires des pauvres.
- j) Unité et pluralisme en moult domaines.

## **3. Et les aspects qui vous semblent encore les plus faibles et les plus négatifs?**

- a) Le thème *pluralisme* et *unité* fut souvent évoqué mais jamais étudié fond. C'était pourtant un postulat! Aucune déclaration valable ne fut faite pour établir ce que nous pensions par pluralisme et unité en tous les domaines qui nous occupaient en chapitre. Il est resté une équivoque qui n'est pas dissipée ma connaissance. D'ailleurs, on pourrait faire la même remarque propos de la théologie. N'est-ce pas un des problèmes de fond de l'œcuménisme?
- b) Le Chapitre a été surtout à tendance structurale ou structurifiante! Beaucoup de temps a été consacré voter, mettre en place diverses structures tous les paliers. D'aucuns parmi les capitulants ont eu à certains moments l'impression d'être manipulés par des groupes, voire des individus. Phénomène qui se produit en toute assemblée constitutionnelle ou législative.

- c) Le Chapitre fut-il assez spirituel, assez évangélique? Par la nature de nos travaux, avons-nous toujours indiqué que notre premier but était la recherche du Royaume de Dieu et sa justice? Avons-nous montré que notre souci principal, c'était de suivre le Christ, de porter sa croix afin d'être les témoins de son Évangile?
- d) N'aurait-on pas pu faire appel davantage la pensée de Mgr de Mazenod, à son idéal? D'aucuns ont pu penser qu'à certains moments le Chapitre ne se montrait pas assez enclin à aller jusqu'au bout du programme de sainteté, de salut pour tous les hommes, proué par le Fondateur.
- e) L'influence des CC. & [RR. ad experimentum](#) a paru bien faible sinon inexistante. Le Chapitre d'ailleurs s'est refusé à les considérer. Le Père Général a-t-il pris position à leur égard? Je suis ici loin de mes sources. Je n'ai pas contrôlé ce que finalement le Chapitre de '72 a décidé au sujet des CC. & [RR. ad experimentum](#). Je présume qu'il y a eu une décision mais ma mémoire fait défaut, là.-dessus.
- f) Constatation: au moins dans les réunions plénières, il me semble qu'on a fait peu d'allusions à la volumineuse documentation ou information fournie par la Commission capitulaire d'après les suggestions venant de tous les côtés de l'Institut. In vanum laboraverunt...?
- g) Une étude du rôle joué au Chapitre par le Questionnaire et les études qui s'y rapportent devrait nous instruire sur l'utilité, l'opportunité, l'efficacité d'une enquête semblable et sur les moyens prendre pour qu'elle puisse vraiment servir aux fins d'un Chapitre.

## **II. L'impact du Chapitre de 1972 sur la vie de la Congrégation**

### **4. Après une année, croyez-vous que le Chapitre de 1972 ait eu une influence réelle sur la vie de la Congrégation?**

Oui, certainement influence très vraie très efficace. Cette influence a pris quelque temps à se faire sentir, pas trop tout de même. Il fallait que la connaissance de ses résultats, de ses décisions et orientations ait pénétré tous les milieux de la Congrégation. Tenir compte aussi de nombreux changements dans l'administration locale (nouveaux provinciaux ou renominations). Chaque fois un certain retard, une certaine lenteur dans la marche en avant.

L'influence a été réelle grâce au dynamisme du Père Général et de ses



Conseillers en tous temps mais surtout au terme des Conseils généraux ou à l'occasion des réunions locales, provinciales ou interprovinciales (les diverses Conférences ou Régions) . — La Congrégation a été vraiment conquise par la charité, les qualités humaines et surnaturelles; que de témoignages là-dessus de la part de ceux à qui le P. Général a eu la bonté d'écrire une lettre!

**5. Selon vous, cette influence est-elle positive ou négative? Pourriez-vous expliquer et illustrer votre réponse?**

Comme j'ai commencé à le dire au n° 4, l'influence a été réelle et positive. Je développerai davantage plus bas.

Mais *je ne puis voir comment* l'influence a été négative.

— A moins de comprendre par *négatif*, une influence nulle ou inexistante. Sur certains points car il est possible qu'en quelques secteurs on n'ait pas pu mettre en pratique toutes les conclusions du Chapitre, ce qui n'est pas nécessairement le signe d'un refus ou d'une ignorance.

— Il y a aussi le facteur *temps*. A mon avis, il serait prématuré de parler d'influence négative après un an et demi seulement depuis le Chapitre de 1972. Il faut attendre qu'on ait eu le temps partout de faire fonctionner toutes les structures pour la mise en oeuvre de diverses orientations, prescriptions etc.

— Et puis, il peut arriver — et rapidement — bien des changements dans les idées, les situations qui nécessiterait la mise en veilleuse de certaines décisions capitulaires.

— A mon avis l'influence du Chapitre reste *positive, nettement*. Cela se constate par *l'activité intense déployée par le Père Général et son Équipe* soutenue par les structures nouvelles ou renouvelées, par la mise en place des dispositifs permettant plus de souplesse, d'universalité, d'efficacité. Le Chapitre, à ce point de vue en particulier, a eu une influence positive et bienfaisante qui se fera encore sentir davantage au fur et à mesure des années qui s'écoulent.

— Cela se constate aussi par la *teneur* ou *l'allure* ou l'apparence des nominations, élections des Provinciaux et de leurs conseils, par des méthodes plus démocratiques préconisées et votées par le Chapitre.

— Également — même constatation à la vue d'une organisation plus forte, plus structurée de la Région avec permanence du Conseiller régional.

— Idem — en ce qui concerne la charge de Vicaire général dans le contexte d'une organisation centrale renouvelée en vue d'un rendement plus

fructueux pour tout l'Institut. — L'influence de tout le Conseil général a été très grande grâce aux nouveaux dispositifs votés par le Chapitre. C'est une sorte d'omniprésence très efficace et surtout très acceptable par les régions et les provinces comme le prouvent les communiqués ou bulletins régionaux ou provinciaux.

Plus que d'autres peut-être, je puis m'imaginer et mesurer combien le Père Général et son Conseil, les Conseillers et l'Économiste général, ont été appuyés par des aides très généreuses et très efficaces: le Secrétaire général, les secrétaires de tous rangs, collaborateurs de tant de manière!

## **6. Êtes-vous satisfait de l'action de l'Administration Générale pour la mise en œuvre des orientations prises par le Chapitre de 1972?**

Oui, tout à fait. — Cette action après un an couvre tout le domaine — ou les domaines — où doit œuvrer l'Administration générale à la suite des orientations capitulaires:

- vie spirituelle de l'Institut: la sequela Christi;
- vie apostolique de l'Institut: visée missionnaire, fondations de nouvelles missions dans le Tiers-Monde nouvelle stratégie missionnaire;
- poursuite de la fin spécifique de l'Institut: apostolat auprès des pauvres;
- mesures très sages pour améliorer la situation financière de l'Institut l'avantage des moins privilégiés de la fortune;
- les liens entre les diverses parties de l'Institut ont été resserrés, les relations inter-groupes — inter-provinces sont plus fréquentes, plus cordiales, plus fraternelles.

Je devrais répéter ici tout ce que j'ai souligné précédemment et qui est très positif.

## **7. Qu'attendez-vous de plus de l'Administration Générale dans la poursuite de cette action?**

- Par tous les moyens — avec persévérance en ceux déjà employés — maintenir union et chaleur dans les relations entre tous les membres de l'équipe générale et autour du Père Général. Pour cela, développer une spiritualité l'oblate, de cette vie en commun qui est absolument nécessaire. On peut penser que la première cellule vivante, la première communauté de base de la Congrégation c'est celle formée par le Père Général et ses collaborateurs immédiats.

- Discrètement promouvoir une ré-évangélisation de tout l'Institut pour que de plus en plus il reflète le Christ, le mystère chrétien de la passion et de la résurrection du Sauveur. Intensifier la foi de tous les O.M.I. dans les exigences du plus pur radicalisme évangélique, vécu par la Vierge Marie. Intensifier notre amour des pauvres pour vivre en plein esprit de pauvreté qui est la condition essentielle de toute notre vie religieuse et apostolique.
- Intensifier chez nous la recherche scripturaire et théologique. N'y a-t-il pas un danger par le fait de la disparition de nos scolasticats que nous perdions pour nous les avantages d'un groupe de théologiens parfaitement avertis?
- Nourrir, par les moyens les plus aptes, la confiance, la foi,
  - à notre sacerdoce, l'attachement
  - à notre vie religieuse apostolique -ad mentem Fondatoris-
  - à notre prière eucharistique
  - au Saint-Siège, à Notre St-Père le Pape,
  - à la Vierge Immaculée,
  - à l'esprit évangélique tout particulier qui doit être la vie du *missionnaire des pauvres*, qui doit nous aider à aimer les pauvres, à les servir de préférence, à entendre leur clameur, à sympathiser -verbo et opere- avec eux. Nous inspirer des paroles de Paul VI dans son -*Evangelica Testificatio*" de juin 1971; surtout bien comprendre le Magnificat.

Pour cela, faire référence souvent à la Règle, l'ancienne (1928) ou la nouvelle (1966).

## **Le prochain Chapitre Général**

- 8. Quelles suggestions feriez-vous en vue d'améliorer et de rendre plus efficace le prochain Chapitre Général?**
- Etudier les approches du problème de nos Constitutions et Règles ad experimentum. Le problème est très sérieux et peut avoir des répercussions vitales ou fatales pour nous tous.
  - Poser les problèmes — qu'ils viennent du centre ou de la base — à tous les membres de l'Institut et à chacun en particulier avant le Chapitre; sorte d'enquête qui sera en même temps un important sondage.

- Étudier de près l'existence, l'être et le fonctionnement de la Commission pré-capitulaire: bien distinguer les mutuelles responsabilités. L'expérience du dernier chapitre — positive ou négative — sera pour cela précieuse.
- Améliorer encore le système de communications à l'intérieur de l'Institut par la publication fréquente et régulière de Bulletins, de communiqués... Félicitations à propos de la décision d'adresser les publications de l'administration générale à chacun des membres de la Congrégation.
- Faire des efforts particuliers en vue de la relève afin d'aider la recherche commune au sommet lors du Chapitre général.
- Insister sur la préparation intense par une véritable conversion, nous qui sommes essentiellement des spirituels, des charismatiques.
- Faire, avant le Chapitre, un examen sociologique de la Congrégation à cette nouvelle étape de sa vie, avec étude spéciale sur notre relève, notre vieillissement, notre transformation apostolique, notre comportement sous l'influence de tous les problèmes qui agitent le monde et l'Église, notre avenir en tenant compte de l'impact réel de nos forces dans l'œuvre du salut du monde des pauvres par la proclamation de l'Évangile et de la libération qu'il apporte au monde.
- Étudier les possibilités de tenir le Chapitre général hors de Rome, en plein champ apostolique.
- Préparer le Chapitre de manière à éviter — en tous cas à raccourcir — cette période capitulaire jugée trop longue et consacrée au directoire du Chapitre, en dépit de longues études préliminaires là-dessus.

**9. Seriez-vous favorable à une rencontre de tous les Provinciaux oblats, en 1975 ou 1976, pour évaluer la vie et l'action de la Congrégation, à la lumière du Chapitre de 1972, et préparer le Chapitre de 1978?**

- Oui, j'y verrais beaucoup d'avantages à bien des points de vue.
- Profiter pour cela de l'Année Sainte, de la béatification possible et probable de Mgr de Mazenod?
- En profiter alors pour une étude en commun sur l'idéal mazenodien et toutes ses implications pour le temps présent. Ce serait raviver la charisme du Fondateur et nous inspirer plus profondément du charisme de la Congrégation en nous posant la même questions que Mgr de Mazenod: Quid fecit D.N.J.C.?

LÉO DESCHÂTELETS, O.M.I.

## Novissima Verba\*

• Sous ce titre, nous avons rassemblé quelques extraits de lettres et quelques notes intimes à la manière d'un journal de l'âme du P. Deschâtelets durant les derniers mois de sa maladie. (P.N.)

### **18 septembre 1973**

**J'ai** mis mon espoir dans le Seigneur. Avant de venir icil, j'ai voulu recevoir le sacrement des malades. J'en suis sorti réconforté, encouragé, soumis au Seigneur à la vie à la mort et tout bas! Je chante ma joie qui est débordante. C'est un aspect nouveau bien sanctifiant que cette mystique de la maladie, de la souffrance endurée en union avec la passion du Sauveur pour entrer vraiment dans sa vie de Ressuscité. Ce qui fait que je suis pratiquement en retraite profonde, surtout ces jours passés où je ne bougeais absolument pas... à part quelques gestes évidemment! La prière a un nouveau sens. Je ne sais combien de rosaires j'ai offerts pour l'Église, pour la Congrégation, pour le P. Général et son équipe de consultants, à toutes leurs intentions, pour tous les problèmes qu'ils ont à traiter. J'essaie d'entrer plus profondément dans l'âme de l'Église pour en mieux saisir tout le mystère (est-ce possible?) . J'essaie de mieux comprendre le sacerdoce éternel de Jésus pour mieux comprendre et apprécier le nôtre. Et puis, le mystère de Marie, sa part dans notre apostolat, dans notre mission dont je la crois absolument inséparable. Que de fois j'ai repassé en mon âme le "mystère" de notre propre vie oblate, de notre oblation, de notre sacerdoce, le sens de notre présence dans l'Église. [...] Ce repos forcé est pour moi grâce du Seigneur même si elle catapulte mes plans. Grâce de réflexion, de conversion. Je sens que le Seigneur exigera encore plus de moi. Il aurait bien pu m'emporter au cours d'une crise. Il trouve que je dois encore réfléchir, me changer, me spiritualiser, m'évangéliser! Hodie si vocem Domini... Et ma retraite va encore durer plusieurs semaines dont je veux profiter avec reconnaissance au Seigneur. Mais je me promets bien de travailler fort

quand la Faculté aura jugé que je suis suffisamment O.K.!

*Au P. Irénée Tourigny*

### **20 septembre 1973**

J'espère pouvoir reprendre ces jours-ci la célébration des saints mystères en union intime avec les prêtres du monde entier, surtout de nos confrères oblats. La prière est l'unique, la grande occupation de mes journées. Cela fait partie de l'éducation de ma foi. À ce point de vue je puis dire que de nouveau je découvre la prière, celle qui nous tient collés à Dieu notre Père, Jésus notre médiateur et Sauveur.

*Au P. Victor-Marie Villeneuve*

### **24 septembre 1973**

Je prendrai les moyens pour célébrer l'Eucharistie. Cela me sera facile et ne me causera pas de fatigue. Je vais essayer mes forces bientôt en ce domaine qui m'est très cher. Et "que faire en un gîte moins que l'on ne songe"! C'est bien ce que je fais m'appliquant à chercher en tout les voies du Seigneur. Dans quelques jours je reprendrai la lecture de certains livres favoris, mais soyez sûr que je n'abuserai pas. Je crains trop de perdre le profit de ces jours de retraite et de repos et d'avoir les reprendre pas ma faute! Ma pensée se reporte si souvent chez nous la Résidence Villeneuve. Saluts à tous, souhaitant à tous l'assistance du Seigneur pour la tâche à accomplir.

*Au P. Victor-Marie Villeneuve*

### **29 septembre 1973**

J'ai toujours bien du bonheur à prier, à méditer. À part cela, c'est une sorte de cours de communications sociales que je suis le soir la T.V. J'apprends connaître davantage notre Québec sous bien des aspects! Mais surtout, je reste bien attaché, par la pensée, à notre chère communauté.

*Au P. Victor-Marie Villeneuve*

### **19 octobre 1973**

Je viens d'essayer de me promener au grand air. Rien n'y fait! Il me faut donc me tenir coi comme un vase de porcelaine! Moi qui avais pensé me joindre la communauté pour le repas! pas moyen de quitter ma chambre! Alors, ça va quand même et je garde ma joie comme ma sainte espérance. Selon les Arabes, Dieu est avec les patients, s'ils patientent! Alors je conclus que je dois être patient! Je dois surtout m'identifier davantage la sainte et éternelle volonté du Seigneur.

*Au P. Victor-Marie Villeneuve*

### **26 octobre 1973**

Par la force des choses, je fais partie des "serviteurs inutiles"! Je le dis sans plainte, sans amertume. Tout cela m'excite rendre plus valable, plus réel ce qui me reste à faire et que je devrais pouvoir faire avec la grâce du Seigneur: prier, supplier, m'unir au Seigneur Jésus qui s'offre pour le salut du monde et la gloire de son Père.

*Au P. Victor-Marie Villeneuve*

### **3 novembre 1973**

Je continue de vivre dans la joie du Seigneur et je ne manque pas une chance de me moquer de moi-même quand une crise me jette tout pantelant sur mon lit! Donc tout va très bien, même "à part cela" comme dans la fameuse chanson. [...] J'ai relu plusieurs chapitres ou paragraphes de "La Passion de Thérèse de Lisieux". Quel tonique pour moi dans les circonstances actuelles. Je lis aussi "Lutte et Contemplation" par le Frère Roger de Taizé. Je relis la Bible dans la collection "En ce temps-là, la Bible". J'avance avec Dante dans le Purgatoire de sa Comédie!

*Au P. Victor-Marie Villeneuve*

### **Le même jour**

Je ne perds pas courage. Je m'acharne à me reposer et je fais des prodiges d'invention et d'imagination pour ne pas m'ennuyer et trouver le temps long! Je réussis. Je chasse de ma conscience la pensée déprimante que je perds mon temps et que, pour moi, c'est la fin de toute activité. La prière est mon refuge. J'ai foi dans la grâce du sacrement des malades que j'ai reçu. Et ma prière reste missionnaire, universelle, vraiment oblate. Et je me consacre à la contemplation d'une manière plus immédiate: "tota vita... debet esse perpetua animm recollectio."

*Au P. Irénée Tourigny*

### **23 novembre 1973**

S'il y a des hauts dans mon état, il y a aussi des bas! C'est une mystique spéciale à développer. J'ai l'impression que pour moi aussi c'est le combat de Jacob contre l'Ange. Qui va l'emporter? Je garde ma joie tout en cherchant activement ce que veut le Seigneur. Je ne me sens pas encore capable de moi-même de dire "Ecce completa sunt omnia!". Mais le Seigneur, je le sens bien, me l'imposera par la force même des choses. Entretemps, "dum tempus est, operemur"!

*Au P. Victor-Marie Villeneuve*

### **27 novembre 1973**

Que ferai-je dans un avenir très prochain? Retour à Ottawa? Permanence à Ste-Agathe? Il y a "pro" et "con" autour de chaque hypothèse. Je cherche dans la réflexion et la prière quelle est la volonté de Dieu. Ma pensée se reporte vers vous, vers les confrères, plusieurs fois par jours. Je me fais une fête en songeant que je retournerai *chez nous* au moins pour quelques jours, au début de décembre. Je pourrais être là pour la solennité de l'Immaculée, peut-être?

*Au P. Victor-Marie Villeneuve*

### **2 décembre 1973**

Bonne méditation sur l'Avent, le rôle de Marie en notre salut. Déjà c'est la bonne nouvelle! Le P. M. aurait désiré que je me charge de la biographie du Fondateur en vue de la Béatification. À bien des points de vue cela me paraît aussi impossible que de penser à escalader l'Himalaya! Et la béatification pose beaucoup de problèmes. Il y aurait à étudier le Fondateur, son idéal en face des problèmes que pose la Congrégation actuellement.

*Journal intime2*

### **5 décembre 1973**

N'ai-je pas encore quelque chose faire? N'ai-je pas continué à me montrer engagé à la conquête du Royaume de Dieu sous toutes ses formes? N'ai-je pas pu encore participer vraiment à la fin et ne pas me contenter de me laisser aller tout doucement à jouir de la douceur de Ste-Agathe?

*Journal intime*

### **6 décembre 1973**

Ste-Agathe est vraiment une œuvre très belle de charité, d'entraide, de piété. Mais suis-je prêt m'y rendre pour toujours? Il me semble que je puis encore travailler. Ce que je ne puis faire à Ste-Agathe. Ottawa avec bibliothèque, revues, etc. me favorise plus qu'ici. Je suis immensément reconnaissant au Seigneur pour les grâces accordées durant mon séjour ici. [...]

Voyage sans événement<sup>3</sup>. Et quel bon accueil la Résidence Villeneuve. On se prodigue pour me faciliter les choses, pour assurer mon repos. On entre dans tous les détails de ma vie.

*Journal intime*



## 8 décembre 1973

Je passe la journée en étendant mes intentions de prières à toute la Congrégation. Je loue le Seigneur dans toute la gloire que lui procure l'Immaculée Conception de la Vierge.

*Journal intime*

## 11 décembre 1973<sup>4</sup>

Voulez-vous vous faire mon interprète auprès de tant d'amis que j'ai à Rome et auxquels je me demande si j'aurais le temps d'écrire. Je pense à *tous*! Et ma reconnaissance s'exprime pour tous dans des vœux nombreux, profonds, sincères. À tous un Noël débordant de joie sainte, une année où la Providence manifesterait toutes ses bontés et délicatesses. Ma santé se remet. Je reste fragile. J'essaie de consolider mon amélioration. Je fais mon possible pour cela. Le beau côté de la médaille c'est que j'ai plus de temps pour me sanctifier et prier!

*Au P. Irénée Tourigny*

## 15 décembre 1973<sup>5</sup>

Pour moi, la vie est bien changée. J'avais rêvé de la prédication, j'avais même commencé à donner des retraites, en plus, je m'étais mis à la rédaction de mémoires en marge de notre histoire oblate depuis 25 ans. Le Seigneur a écarté tout cela, il m'a réduit à l'inactivité. Le cœur a fait défaut, je souffre d'insuffisance coronaire. Cela maintient en moi une angine de poitrine avec crises très fréquentes. Comme je suis trop vieux pour être opéré, le seul et meilleur remède c'est le repos complet. C'est à cela que je suis soumis depuis le mois de septembre pour le moins. Je crois avoir franchi une étape qui était dangereuse. Ma situation s'est améliorée mais je reste extrêmement fragile. J'ai profité de ce temps de loisir créé par le Seigneur pour me refaire et fortifier spirituellement. Je me suis plongé dans la méditation et la prière. J'ai cherché encore à mieux comprendre toutes les exigences évangéliques. J'ai cherché surtout à donner plus de sens à ma consécration d'Oblat. J'ai cherché à me faire le *priant* de la Congrégation pour chacun de mes frères. Je reste dans la joie et dans la paix.

*Au P. Josef Schulte*

## 14 décembre — 17 décembre 1973<sup>6</sup>

Je me soigne. Je me repose. Je ne fais pas d'autre chose que d'écrire des cartes et lettres de souhaits. En fait je n'ai pas beaucoup de forces. Je m'épuise vite. [...] J'offre mon travail, ma fatigue, mes journées "ad majorem Dei gloriam", avec l'impression que je ne donne pas grand'chose. État de

torpeur, de fatigue généralisée.

*Journal intime*

NOTES:

- 1 À Sainte-Agathe-des-Monts, P.Q., où il s'était rendu en repos, le 5 septembre, sur l'ordre de son médecin.
- 2 Extrait de sept pages manuscrites qui semblent être "revision de la journée" telle que décrite dans les Constitutions et Règles.
- 3 Il s'agit du voyage de retour à Ottawa.
- 4 Dernière lettre adressée au P. Tourigny. La première phrase de l'extrait est fortement soulignée.
- 5 Cette lettre au P. Schulte est la dernière lettre que le P. Deschâtelets a confiée à son secrétaire.
- 6 Dernière note personnelle retrouvée. Une semaine plus tard le P. Des-châtelets entrait d'urgence à l'hôpital.

# **Spirituality and Missionary Outlook\***

## **An Approach to the Reading of Missionary Outlook**

Let us look at possible approaches to the document on Missionary Outlook and see which approach will bring its ideas and content right into our lives — which approach will help us to make our own the meaning and attitudes of Missionary Outlook.

The General Chapter presents Missionary Outlook to us, not as another informational bulletin, but as a spiritual document, directed more to the heart than to the head. Consequently, the quick, speed reading approach that we may take to *Time Magazine*, or even the intellectual dimension that we bring to a monthly theological review is not what is required in our approach to Missionary Outlook. Because this document speaks out of the context of a *spiritual quest for personal meaning*, the best reading approach might be termed "reflective" or "meditative." This approach belongs within the framework of the discipline of spirituality, and it is to this discipline that we look for some guidance in regard to this way of reading.

### **Reflective or Meditative Reading**

Spirituality as an independent discipline or field of study articulates for us the fundamental attitudes we must bring to a document such as M. O. These attitudes will foster and promote our efforts to make our own the value and meaning contained in M. O. Spirituality also seeks to help us become aware that there will inevitably be some obstacles in our lives that may hinder us from reflectively reading and personalizing the deepest meaning of the text. In the rest of this paper I will dwell a bit on: a) the positive attitudes that we need to bring to a meditative reading of the document, b ) also will point out certain obstacles within ourselves that are able to get in the way of these positive attitudes we need if we are to listen to the challenge of this document in an open, positive and fruitful way, c) finally, we will point out how certain attitudes prevalent in our culture can be an obstacle that likewise hinders our deepening in those good attitudes we are seeking to bring to a meditative reading of this important chapter document.

## Positive Personal Attitudes

It is important to remember in service of a lived spirituality that we need to bring to the reading of this spiritual document, first of all an attitude of *attention*. An attitude of attention requires on our part a certain disciplining of the senses as we seek to focus on the text at hand. In the disciplining of the mind to attention, we direct ourselves more and more to the inner horizon of our spirit where we experience ourselves in union with Christ's Spirit. We do not find ourselves thinking on this merely as another book but in our dwelling on the text, we seek to be attentive to the Indwelling Spirit who alone opens our hearts and minds so that we might hear and respond to the values, meaning and attitudes that are being shared with us in this text. An attentive reading of the text also requires a quiet listening to the message being shared with us, an inner quiet that is not possible without personal self discipline. In service of a quiet, attentive reading of the text we need to diminish the power of the other aspects of life around us — the persons, events, and things that make up our daily life — to dissipate us. We need to unfocus our presence to the distractions, to the pull of the senses, to our compulsion to be functional and practical during these moments of meditative reading that nourish our own spiritual life. For a moment, let's pause and reflect upon the opening paragraph of M. O. with an attitude of attentive listening. Eugene de Mazenod looked upon the world of his day and saw people whose lives had hardly been touched by the message of Christ. Impelled by his own faith, he set out with unbounded confidence in God to serve the most abandoned by gathering together a group of apostolic men. Here in this first paragraph we are being recalled to our common rootedness in the spiritual charism of De Mazenod. Through an attentive listening we are seeking to come more in touch with the dynamic and vivifying power of his spiritual charism that is being shared with us in and through the spirit. We are choosing to take the time so as to quietly listen with the same unbounded faith and confidence in God so we may more clearly discern how his spiritual charism is to be embodied within us in our own day.

Another positive attitude that we need to bring to the reading of the text is an attitude of *consent*. As we quietly read the text, there has to be a "yes" on our part, a spiritual willing of what God wants and is willing for us here and now through our prayerful presence to this spiritual document. This -yes- must come from the deepest spiritual dimension of our personality. We need to trust in faith that this chapter document speaks the truth for us. We must say -yes-, no matter how hesitant we are because ultimately we believe that this text has come to being under the influence and guidance and inspiration of the Holy Spirit. We need to allow the meaning of the text to permeate us in a way that ultimately brings us to self surrender to all that is being asked of

us in this document. We may wish to ask our-selves now we are experiencing the attitude of consent as we hear some of the challenging demands of the mission described for us in M. O. For example, do we find ourselves consenting to our common need to find new forms of apostolate as the local church becomes more and more self sufficient? Do we consent to the demands of the mission that may call for a greater responsiveness on our part to injustices and to economic and social aspirations, or do we really find ourselves consenting to the demand of the mission calling for explicit solidarity with the poor?

Finally, we can say that the attitude of attention and consent are only possible if we are informed with an attitude of *love for God*, and a lively desire to live out His Will within the concrete circumstances of our lives. If we really believe that Christ's Spirit is speaking to us within this Chapter Document and is presenting us with certain values, meaning and attitudes that we are to make our own, then it is only our personal love for Him that is powerful enough to motivate and encourage us to accept whatever the consequences of this love may be.

We cannot speak of certain positive attitudes that we are to bring to the reading of the text without being mindful of some of the obstacles that get in the way of our being able to listen to the meaning of this text in a disciplined and receptive way.

## **Personal Obstacles**

For example, in a personal way, we all carry within us our past involving our jealously guarded way of seeing things over the years and unless we are aware of this fact, these prejudices from our past are apt to get in the way of our reflective and open reading of the text. They can hinder our openness to the Spirit speaking to us in and through this spiritual text. We will include now some of the familiar signals of the interference of our prejudices.

a) *our inability to let go*: If we are preoccupied with maintaining our own prejudiced view, we will be unable to let go. As we read the text, we may experience a certain polemical movement within us. The correct attitude would be to admit the unpleasant feelings in regard to the passage or to the particular section. Instead of going into our critical mode, it is better to quietly rest with the words of the text and see what is really being said by the author or the authors of the text. We really need to catch ourselves when we are becoming critical otherwise we can make it difficult to really listen to the spiritual message of the text in a reflective, receptive and open way. We can

also close ourselves off to the deeper message present within the text by a kind of too-ready spontaneous affirmation. We may be affirming only those points we can easily agree with and not hearing the rest. Thus we must try to discover what our own particular personal obstacles are when we are reading M. O.

Each personal obstacle, if well handled, can become an aid in disguise and can, in the final analysis, be the means of fostering our spiritual reading of the text. It is very helpful to know what I can or cannot listen to and why. It is important to have this kind of awareness so that we may more easily let go of past prejudices in order to ready ourselves for the communication of God's self revelation to us in and through this spiritual text. If we are blocked by our stubborn clinging to the past, we may not see how and what the Lord may be calling us to. When we discover that we are closed off, perhaps we need to ask ourselves what is getting in the way of our receptivity? I don't just shout out the message of the text. The writer may be saying something that is important for our spiritual life even if we do not like what he is saying or the manner in which he is saying it. For example it may be helpful for us to dwell on the degree of prejudice that we may bring to a listening of the text for example in that section where concrete lines of action are being presented to us. How do we find ourselves responding to being recalled to a real preference for the poor or to a greater commitment toward promoting the need for authentic liberation. Is there anything within us or within our concrete situation that tends to block out our capacity to listen to these concrete lines of action with a view toward greater implementation?

A second obstacle that hinders our reflective listening to the text would be, b) *fear of the implications of this spiritual message*. If I take the written message seriously, I'm really not sure of the implications for my life as it is now being lived. We may fear the unconditional "yes- to God's Will being expressed in our life in and through this document. All of these fears are in some way "ego fears". In a reflective reading situation, I am no longer in the realm of the ego, but in that of the Spirit. As St. Paul says, "love casts out fear." When I listen with the heart rather than with the head or the will, then perhaps I am not so afraid of the demands that the document makes. We may ask now, does any part of the document's message find us fearful of the implications within our lives. For example, where do we find ourselves when challenged to recommit ourselves to a radical return to the Gospel and to a profound personal renewal in the Spirit?

When we are reading our chapter document from a spiritual point of view, perhaps I can say that I should be passive and active at one and the same time. How can I achieve this? In regard to the active passivity as a listener I bring to the text my whole self — the active me and the passive

me. When I begin to read the spiritual text, I need first to quiet my active side, to make it passive, more docile, more surrendering. At the same time, my reading is not one of mere passivity. We have to do something with what we have received. The words and the message of this spiritual document have to be embodied in our daily life. We listen and we receive. We speak and we are spoken to. We respond, we decide, we do. After quietly listening to the message presented in this chapter, I need to ask myself how I am actively choosing to respond, for example, to the invitation to develop a greater creativity within our present commitments in the light of the Gospel and of our missionary charism. In other words what place is greater creativity finding within my own life?

## **Cultural Obstacle**

One of the great cultural obstacles that in our day really influences our thinking and living is the pull of the culture toward what we may call the *compulsion to be current*. Our culture places a high priority on novelty and continual change. This contributes to an excessive activism that now dominates the culture and in many ways tends to dominate religious communities. This excessive kind of activism helps to keep people in a scattered state of living. Such people often fail in really knowing themselves or accepting themselves in a deep way, nor do they know where they stand in terms of the meaning of religious-apostolic life for them at this moment in time. Our culture places little, if any, value on our personal need to cultivate inwardness and solitude in service in reflective living. It is difficult for us, culturally speaking, to read a spiritual text such as M. O. without demanding something new and exciting rather than quietly seeking to listen to the age-old religious values and attitudes being shared with us with a renewed sensitivity to the signs of the times and awareness of the real spiritual and apostolic needs of God's people.

Again as with the personal obstacles, this cultural obstacle, as well as other cultural obstacles that stand in the way of reflective reading of the text, can help to deepen our spiritual living if we become conscious of them and reflect upon the effects that they have upon us. We need to learn the wisdom and the necessity of coming apart for awhile so as to be quiet and to be at rest. It is only in this way that the real meaning of the spiritual text can inform and influence our religious-apostolic living in a positive kind of way.

## Conclusion

In this paper I have indicated that I believe our recent General Chapter seeks to respond to the felt loss of meaning and value present within the lives of many Oblates in a positive way through Missionary Outlook. This document stands before us as a declaration of meaning calling for a personal response on the part of every Oblate. Missionary Outlook may best be described as a personal message to individual Oblates calling them to personally respond to the values, meaning and specific attitudes present with-in this document, reflecting as it does the essence of our religious-apostolic lives. Through a personal and communal reflection on the values, meaning and attitudes expressed in this document, we are being invited freely and responsibly to accept and to live out all that the document holds out to us.

One of the concrete ways that spirituality helps us to approach M. O. is by encouraging us to accept M. O. as a spiritual text. Thus we are encouraged to reflect upon the meaning of the text in relationship to our religious-apostolic life with certain positive attitudes such as *attention*, *consent* and *love*. In service of our profitable spiritual reading of this text we also need to be aware of those personal obstacles within ourselves as well as certain cultural obstacles that hinder our reflective reading and our open receptivity to the meaning present within the text. Through a lived cultivation of these personal attitudes as well as a familiarity with the personal and cultural obstacles, we place ourselves in a position to accept the challenge that is presently being offered to us in and through M. O. This challenge, as I see it, is our invitation to choose to deepen our religious-apostolic lives by dis-covering and rediscovering the values, meaning and fundamental attitudes within this text. We, who are charged with formation, need to be very certain that we can share in a convincing sort of way only those values, meaning and attitudes that we ourselves have deeply personalized and seek to live out day by day with all the joy as well as the suffering that is involved.

WILLIAM SHEEHAN, O.M.I.  
*Oblate College, Washington, D.C.*